

L'ITALIE APRES LA GUERRE

Tous ceux qui reviennent d'Italie le constatent, il existe au delà des Monts un sentiment d'hostilité contre la France qui est à peu près général et qui nous est d'autant plus pénible que les Français gardent toujours pour l'Italie une vieille tendresse littéraire et que par surcroît ils ont conscience de n'avoir rien fait pour mériter cette mauvaise humeur. Les accusations d'impérialisme, les remarques malveillantes sur la décadence de la natalité, les conseils péda-

terprétés de cet esprit populaire, et dont d'Annunzio fut le prototype, n'appartenaient pas au Parlement, ou s'y exerçaient qu'une influence médiocre. Les vrais dirigeants du pays avaient tous subi plus ou moins consciemment l'influence de M. Giolitti: ils en avaient la tournure d'esprit et les méthodes politiques. Or, un Italien a pu écrire que le régime giolittien avait pour seul but "la formation et le maintien d'une majorité parlementaire par la satisfaction d'intérêts purement locaux ou individuels". C'est le dit très justement M. Lémonon, ce régime n'est pas l'œuvre de l'homme politique de talent, mais essentiellement empirique, dont il emprunta le nom. "Il fut la suite logique, presque nécessaire, de la décomposition des vieux partis historiques, la droite et la gauche, et de la transformation qui s'était opérée en 1876. La fusion d'alors ne tarda pas à devenir confusion. Et sur les ruines, aucun groupement nouveau ne se constitua. Le parti radical, émanation du vieux parti républicain qui, avec la prise de Rome et l'arrivée de la gauche aux affaires, avait perdu presque toute sa raison d'être, même le parti socialiste, dont la croissance devait être cependant rapide, n'eurent pas dans les vingt-cinq dernières années du XIXe siècle, à une heure quelconque, une politique. Leur action demeura purement épisodique, et encore les divisions intestines qu'ils connurent diminuèrent-elles sensiblement l'influence et la portée des mouvements qu'ils organisèrent."

Il ne faut pas prendre au tragique ces accès de mauvaise humeur. C'est le malheur de la France d'être entourée de nations parentes, qui ont pour elle des sentiments de parentés pauvres. Nées plus tard à la vie politique, n'ayant pas encore le prestige des grandes puissances ou ne l'ayant plus, elles ne souhaitent pas que de grands malheurs viennent frapper la puissante voisine à laquelle elles sont liées par les liens du sang et, au fond, de l'intérêt. Mais elle ne sont pas fâchées de lui voir par moment de petits ennuis et elles éprouvent périodiquement le besoin de manifester bien haut l'indépendance de leurs sentiments; les douleurs et les vieux amitiés ont toujours pris le droit d'être désagréables sous prétexte de franchise. Cet accès de gallophobie, qu'il ne faut d'ailleurs pas exagérer, mais qui s'est tout de même traduit d'une manière assez tranchée par l'attitude de MM. Facta et Schaner à la conférence de Gênes, n'est au fond qu'un aspect de la crise morale et politique que l'Italie traverse depuis la fin de la guerre, crise où il faut voir le symptôme d'une transformation de ses idées et de ses mœurs publiques.

La guerre a eu, en effet, sur le développement de l'esprit public et de la conscience nationale, en Italie, une influence prodigieuse et dont on commence seulement à s'apercevoir. On ne saurait mieux s'en rendre compte que par la lecture de l'excellent ouvrage que M. Ernest Lémonon vient de consacrer à l'Italie d'après-guerre. M. Ernest Lémonon est un excellent écrivain qui a l'élegance de la précision et de la clarté, mais ses livres n'ont rien de ces agréables variations politico-littéraires où l'on remplace trop souvent la documentation et les idées par le documentation. Son ouvrage sur l'Italie d'après-guerre n'est qu'un exposé précis et complet des événements de la politique intérieure et de la politique extérieure italiennes, un tableau lucide et coloré de la situation économique et sociale. Au lecteur de tirer la conclusion. Mais à la vérité, celle-ci s'impose.

L'Italie a été attirée dans la guerre plutôt par la force des choses que par la volonté des hommes. C'est un vieux peuple et une jeune nation, dont la conscience collective est encore assez incertaine, mais qui possède un instinct national de plus en plus impérieux, qui ballotté entre un internationalisme extravagant et un nationalisme ombrageux, finit toujours malgré tout par retomber à la perception obscure, mais déterminante, de ses intérêts. Au moment où la guerre éclata, la grande masse du peuple n'était rien moins que disposée à y prendre part. Les socialistes étaient éperdument neutralistes, sinon germanophiles; les catholiques, sous l'impulsion du Saint-Siège, refusaient de prendre parti, et le monde politique, qui subissait tout entier l'empreinte de M. Giolitti, n'avait pour l'Entente que des sentiments mitigés. En moins d'un an de temps, sous l'impulsion d'un petit groupe d'amateurs passionnés, et en partie grâce à l'indignation que l'invasion de la Belgique avait provoquée, le sentiment populaire se prononça avec une telle force pour l'entente que toute la prudence timorée des hommes d'Etat giolittiens fut emportée par une sorte de bourrasque sentimentale.

Certes, il serait injuste de méconnaître ce qu'il y eut de généreux dans ce dévouement de tout un peuple vers la cause du droit et de la civilisation; mais il n'en est pas moins vrai que la cause profonde de l'entrée en guerre de l'Italie fut l'obscur sentiment qu'il ne fallait pas manquer l'occasion de parfaire l'unité nationale, de conquérir les frontières naturelles du royaume, et d'assurer l'avenir de l'Italienne. Malheureusement, les hommes qui furent les in-

ce que nulle part l'illusion n'avait été mieux entretenue. Aussi tout le pays subit-il au moment du traité de Versailles une sorte de dépression morale qui parut lui faire courir les plus grands dangers. Les nationalistes, dont les divers gouvernements de la guerre s'étaient servis sans les soutenir ouvertement, ne pardonnaient pas au Ministère; les socialistes et les neutralistes giolittiens triomphaient amèrement et préparaient le terrain au courant bolcheviste. Les nationalistes faisaient peser le poids de leur mauvais humour sur les Alliés, les socialistes sur la société tout entière, et alors ceux qui avaient entraîné le pays dans la guerre avaient espéré que cette épreuve lui donnerait une conscience nationale, il semblait au premier aspect que le seul résultat de la grande aventure eût été d'accroître les divisions du pays.

Ajoutés à cela une crise d'économie extrêmement douloureuse et qui se traduisait par un brusque effondrement du change. Comme dans tous les pays belligérants, la guerre avait d'abord provoqué en Italie un extraordinaire sursaut de prospérité industrielle; grands et petits, les usiniers avaient fait de rapides fortunes; il fallut, pour atténuer le sentiment de l'injustice sociale, toujours si vivace en pays latin, hausser brusquement les salaires. Peu importait puisque l'on produisait à force et que l'Etat payait. Mais aussitôt après l'armistice, ce fut l'effondrement. Il y eut de nombreuses et retentissantes faillites, les tentatives que l'on fit pour réduire le taux des salaires provoquèrent des grèves extrêmement graves et, d'incident en incident, on en vint à la situation révolutionnaire du mois d'août 1920, pendant lequel on vit des soviets d'ouvriers s'emparer des usines sous les yeux patients de M. Giolitti, alors président du Conseil. Complicité, s'écria-t-on! Non pas! expérience et scepticisme de vieux politicien. M. Giolitti attendait que vint la réaction naturelle qui suit tous les grands bouleversements. Et elle vint, en effet, avec le développement du mouvement fasciste, c'est-à-dire avec une explosion spontanée du sentiment patriotique contre les dangers de l'internationalisme bolchevik. L'Italie alors parut vivre dans une atmosphère de guerre civile; il y eut des émeutes communistes sanglantes et des répressions des fascistes également sanglantes. C'est le moment que M. Giolitti choisit pour dissoudre la Chambre et faire les élections générales. Il s'imaginait que les partis extrêmes se neutraliseraient et permettraient à une majorité de constitution imprécise et docile de se constituer. Il se trompa. Les élections générales eurent lieu le 15 mai 1921; elles marquèrent la défaite des révolutionnaires, mais les fascistes et les populistes (catholiques) en sortirent vainqueurs, et le ministère, diminué et affaibli, dut démissionner.

Depuis lors, plusieurs cabinets se sont succédés, et il semble que le gouvernement soit de plus en plus difficile. Cependant, à mieux examiner, on constate que ce qui a été définitivement vaincu aux élections de 1921, c'est le giolittisme, c'est-à-dire le régime des combinaisons. La représentation proportionnelle, beaucoup moins favorable que le régime majoritaire à la trituration de la pâte électorale, la transformation des esprits opérée par la guerre, ont, en somme, provoqué la concentration des forces catholiques et des forces socialistes et permettent d'entrevoir le moment où l'on verra enfin dans le parlement italien deux grands partis d'idées. C'est un heureux symptôme. "Les chrétiens indigneux de la reconstruction qui s'impose à l'Italie cruellement touchée par la guerre, disait en 1921 le professeur Rocca, c'est le rajeunissement total des esprits, dans les masses, chez les dirigeants, partout. Il faut modifier les consciences, former les volontés. Depuis des siècles, la vraie, la grande plaie de l'Italie, a été l'absence d'une conscience nationale, de l'esprit de sacrifice et de devoir, et, au contraire, la diffusion de l'égoïsme le plus étroit, du matérialisme le plus cynique."

C'est ce que les fascistes ont compris, et leur action à ce point de vue a été salutaire; sans doute cette action a été souvent violente, déplaisante, injuste, sans doute le mouvement même encore de modération et de sens politique, il a les défauts de la jeunesse mais il apparaît comme une fièvre salutaire, c'est la réaction des organismes sains contre la maladie. Et, en effet, il est incontestable que l'Italie moderne est un organisme sain. L'homme d'Etat qui négligerait de compter avec elle commettait une faute irréparable, et c'est l'impression que donne le livre de M. Lémonon. Il fournit, à ce sujet, des détails absolument probants: "L'Italie compte 38.180.000 habitants, soit 123 habitants par kilomètre carré. En 60 ans, sa population s'est augmentée de plus de 11 millions d'individus, soit de 40%. A ses 38 millions d'habitants, elle a ajouté 7.450.000 Italiens résidant à l'étranger. L'Italie représente donc, en bloc, une masse de 50 millions d'hommes intelligents, actifs, d'une grande capacité de travail. Cette force, longtemps mal instruite, ne connaît plus à présent la plaie de l'analphabétisme. Alors qu'en 1881 l'Italie avait encore 68% d'analphabètes, la proportion est maintenant descendue à moins de 30%."

LA JEUNE SEQUESTREE

Ceci est une histoire vraie. — Le vrai peut quelque fois ne pas être vraisemblable. Une jeune fille habitait les environs de Copenhague, elle avait 22 ans, elle aimait un jeune homme. Un soir, il y eut un bal, son père lui interdit d'y aller... Or, le beau jeune homme devait s'y trouver. Elle se rendit au local en cachette. Son père vint l'y chercher, l'arracha des bras de son cavalier, la fit monter dans sa chambre et l'enferma. Elle resta vingt ans sequestrée dans cette chambre où il lui était interdit d'écrire à qui que soit et personne ne songea à intervenir dans cette ferveur affective. Cette femme, il y a quelque temps, parvint à correspondre avec la sequestrée, elle répondit qu'elle ne chercherait pas à s'évader et que, tant que son père voudrait la retenir prisonnière, elle lui obéirait. Voilà un bel exemple de soumission filiale et un bien vilain système d'éducation.

"Au point de vue proprement économique, des indices nombreux témoignent des forces du pays. L'Italie compte aujourd'hui près de 5.500 sociétés par actions, représentant un capital de plus de 18 milliards. Ces sociétés s'étendent à toutes les branches de l'activité commerciale: une mention spéciale doit être faite des organismes bancaires, qui sont au nombre de 277, avec un capital de près de 2 milliards et demi. "La production industrielle a des ressources inépuisables. Si certaines matières premières manquent, comme le charbon, la houille blanche reçoit déjà une utilisation importante. Le capital des sociétés ayant pour objet les industries électriques est passé, de 1913 à 1920, de 549 millions à 1,800; le pays dispose actuellement de 1,899,555 chevaux dynamiques. La force motrice utilisable dépasse 11 millions de chevaux. D'autre part, l'Italie a une main-d'œuvre abondante et habile. Enfin elle possède de larges disponibilités en capitaux, comme des témoignages l'augmentation constante du nombre de ses sociétés par actions."

La guerre a industrialisé, fort heureusement, l'agriculture. La preuve en est dans le fait que les sociétés par actions à but agricole ou onologique sont, à présent, 222, avec un capital de 450 millions, tandis qu'elles n'étaient, en 1913, que 80, avec un capital de 84 millions. Les concessions d'eau à usage d'irrigation, les travaux de bonification ont pris, eux aussi, un important développement. Si le latifundisme existe encore, on peut espérer, sans même parler de l'action que peut et doit exercer l'Etat en cette matière, que la richesse actuelle des classes paysannes et les fortes "rimesses" des émigrants seront de plus en plus employées à racheter et à fractionner les grands domaines du midi et de la Sicile. Comment négliger ce fait particulièrement significatif que, de 1915 à 1920, le seul Banco de Naples a reçu des émigrants plus de 2 milliards 300 millions?" Ne sont-ce pas là des éléments solides d'une grande puissance? Sans doute, la situation de la marine marchande est difficile, les chemins de fer exploités par l'Etat sont assez mal gérés; la situation financière est défavorable et le mauvais état du change est une des causes les plus importantes du trouble économique dont souffre le pays. Mais ce sont là des maladies passagères; déjà la situation fiduciaire s'améliore, la circulation fiduciaire s'accroît, la fin de 1920, 23 milliards, alors que la réserve métallique n'était que de 1,522 millions; à présent la circulation n'est plus que de 18 milliards, alors que la réserve métallique est de 2 milliards 170 millions; c'est une amélioration extrêmement rapide et l'on peut, dès à présent, entrevoir le moment où la santé reviendra.

Mais comment s'orientera cette grande puissance nouvelle? Pour le moment, elle semble s'écarter le plus possible de la politique française, mais il est probable que ce n'est là qu'une erreur provoquée par les hallucinations de la fièvre de croissance que subit actuellement le pays. Je ne crois pas beaucoup à la politique politique d'une communauté d'esprit et de sentiments des races latines; ce que les races latines ont de commun avant tout, c'est le goût des querelles intestines. Mais ce qui rapprochera tôt ou tard l'Italie de la France, ou plutôt ce qui maintiendra leur union officielle, c'est la communauté des intérêts dès que l'on prend la peine de les considérer d'un peu haut. Au moment où les grandes routes commerciales du monde ont une tendance à se déplacer, où le développement prodigieux de quelques puissances économiques nouvelles, comme le Japon, les Etats-Unis et l'Australie, menacent de transporter le centre économique de la planète dans le Pacifique, les puissances méditerranéennes ont un intérêt majeur à maintenir leur accord. Si, par une funeste aberration, elles avaient de se disputer l'hégémonie dans ces eaux spécifiquement européennes, de méditerranéennes, berceau de la civilisation, verrait les paquebots désertés des flots céruléens et les abandonner aux sirènes. Les Italiens, qui sont parmi les peuples les plus intelligents du monde, ne tarderont pas à le comprendre. L. DUMONT-WILDEN.

L'ETOILE BLEUE DE COURTOISIE

L'on a annoncé que le Club des Cent, estimant que les accidents d'automobiles seraient moins nombreux si les conducteurs avaient une éducation suffisante pour être courtiers, avait mis à l'étude un moyen de ramener la politesse routière. Cette courtoisie régna au début de l'automobilisme. Jamais un des premiers adeptes du volant, et encore moins de la barre de direction qui le précéda, n'eût passé auprès d'un homme en peite ou en panne sans offrir ses services. A cette époque, il y avait des gentilshommes de grand chemin!

Avec l'espérance, sans doute un peu fou, de changer les mœurs, le Club des Cent voudrait créer une Ligue des automobilistes qui mettrait encore leur amour-propre à n'être pas des sauvages. Une étoile bleue, portant gravé le mot "Courtoisie", signalerait la voiture conduite aimablement. Et même certains chauffeurs de taxis pourraient la conquérir.

Tous les adeptes de l'Etoile bleue de courtoisie signeraient une déclaration dont voici quelques formules entre vingt autres: a) Je ne double jamais une voiture dans un virage. La politesse est mère de la sûreté. b) Parce que je roule en auto, je ne me considère pas comme le Dieu de la poussière. c) Tout le monde a droit à la route, même les veaux. d) Je ne dis jamais: "Je suis allé de Paris à Lyon en 6 heures 6!" Un tel langage signifie seulement qu'on a une forte voiture, qu'on est un mauvais citoyen et un homme nuisible. e) Un charretier à la droite de l'homme et de l'automobile est, on le voit, aussi une déclaration des devoirs. C'est pourquoi, réalistes sans en avoir l'air, les créateurs de cette idée n'espèrent pas un succès immédiat et foudroyant.—Louis Forest.

LES PROGRES DE PARIS La place de l'Etoile et les Champs-Élysées ont eu dimanche un "cing à sept" inaccoutumé. Tout Paris s'en était allé au bois de Boulogne et à Auteuil dans le courant de l'après-midi, s'en revint à 6 heures vers Paris. Il est juste de reconnaître que la circulation, fort bien réglée, a fait l'admiration de cette fois des étrangers et des Parisiens. Un officier de paix, avec Légion d'honneur et Croix de guerre, dirigeait en personne le trafic à la place de l'Etoile où, par suite des barrages de tramways, l'écoulement est particulièrement difficile. Il le faisait avec vivacité, avec bonne humeur, avec sang-froid. Toute l'avenue des Champs-Élysées était d'ailleurs jonchée de sergents de ville attentifs et prestes, formant une haie qui, selon les besoins, s'ouvrait et se fermait, pour endiguer le torrent de voitures. Au reste, depuis huit jours, les agents ont infiniment meilleure allure dans leur nouvelle tenue de drap à un seul rang de boutons et il est incontestable que, depuis quelques semaines, la circulation, aux heures intenses, dans les principales artères est beaucoup plus méthodique et plus vivifiée. Paris gagne à tout point de vue...

La nature s'imite. Une graine, jetée en bonne terre, produit. Un principe, jeté dans un bon esprit, produit. Tout est fait et conduit par un même maître: la racine, les branches, les fruits; les principes, les conséquences.—Pascal.

SANTE EPUISÉE AU DERNIER DES POINTS Une dame du Texas souffrait de maux féminins; prit Cardui et fut rétablie.

Dayton, Texas.—Mme E. H. Weddel, de cette ville, écrit qu'elle a, depuis longtemps, connue la valeur de Cardui par expérience personnelle. "Je ne sais pas où je serais si ça n'avait pas été pour le Cardui, car ce remède a fait une nouvelle femme de moi," dit Mme Weddel. En décrivant brièvement les symptômes des maux pour lesquels elle se servait de Cardui, Mme Weddel écrit: "J'étais sauvage, farouche, pâle—épuisée tout le temps. "Ma santé était misérable. J'avais des faiblesses, des peines et souffrances. "J'arrivais à parler de Cardui et me décidai à m'en servir. "Cardui me rétablit. Je suis devenue bien—comme tout autre femme—donc j'en fais des éloges. Cardui est la meilleure des médecines dont je me suis servie. "Cardui, que cette dame du Texas a trouvé si bienfaisant, est purement un tonique médical végétal. Depuis plus de quarante ans, son service de Cardui et l'ont recommandé par suite du résultat bienfaisant obtenu par son emploi. Si vous êtes une femme et que vous souffriez comme bien des femmes. Prenez du Cardui! Demandez-le à votre pharmacien, il vous le vendra, et il peut vous en procurer.—Adv.

Faits Divers

En 1914 les usines Krupp occupaient 77,000 ouvriers. En 1922 les mêmes usines occupent 135,000 ouvriers. Les charges de la guerre pour un Français, époux d'Alveria Hannon, est mort samedi, le 8 juillet 1922, à l'âge de 82 ans, 5 mois et 29 jours. HEBERT.—M. Numa Hébert, allemand sont: 4,000 francs suisses; pour un Français, 7,000.

Toutes les troupes françaises en Silésie ont évacué le territoire silésien. Le Président Harding menace de faire saisir toutes les mines de charbon si les mineurs et les patrons ne se soumettent aux décisions de la commission qui aura charge de régler les différends entre eux.

DEFENDEZ-VOUS CONTRE LA TUBERCULOSE! Les conseils de la "New York Tuberculosis Association" La "New York Tuberculosis Association," dont le siège se trouve 10 Est 39e rue, New York City, vient de préparer un résumé succinct des règles à observer pour ne pas donner prise à cette terrible maladie. 1. L'air pur.—Ne travaillez ni ne dormez dans des chambres où il n'y a pas d'air pur. Ayez toujours une fenêtre de votre chambre à coucher ouverte. Cette fenêtre doit être ouverte du haut, non du bas. Si possible, faites une promenade quotidienne à l'air libre. Ne prenez pas le Car ou le Subway si vous pouvez marcher. Ouvrez les fenêtres et les portes de votre appartement plusieurs fois par jour, afin de renouveler l'air. 2. Aliments.—Mangez des aliments sains et nourrissants. Mangez lentement et mastiquez bien vos aliments. Ne mangez pas entre vos repas. Buvez fréquemment de l'eau entre vos repas et au cours de vos repas. 3. Vêtements.—Les vêtements doivent être appropriés à la saison. Il importe que les pieds soient tenus chauds et secs. 4. Soins d'hygiène.—Prenez un bain chaud au moins une fois par semaine, et une douche chaque jour. Ne mangez jamais sans vous avoir lavé les mains. Brossez vos dents deux fois par jour, le matin et avant de vous coucher. 5. Repos.—Reposez-vous quelques minutes durant le jour. Après votre travail, en rentrant chez vous, reposez-vous quelques minutes avant de vous mettre à table.—Dormez beaucoup. Ne vous pressez pas. Ne vous en faites pas. 6. Avertissement.—Il n'existe aucun remède capable de guérir la tuberculose. Tous remèdes ayant cette prétention ne sont que des fraudes. Ne gaspillez pas votre argent pour eux. La New York Tuberculosis Association sera heureuse de fournir tous renseignements supplémentaires, gratuitement, aux personnes qui en feront la demande. Elles peuvent écrire à M. Arthur Elliott Sproul, au No. 10, Est 39e rue, New York City.

NECROLOGIE

DU TRÉIL.—Mme Eugène Nadau Du Treil, née Laura Thibodeaux, est morte dimanche, 9 juin 1922, à l'âge de 82 ans, 5 mois et 29 jours. HEBERT.—M. Numa Hébert, allemand sont: 4,000 francs suisses; pour un Français, 7,000. SIMONEAUX.—M. Elphège Simoneaux, époux d'Alveria Hannon, est mort samedi, le 8 juillet 1922, à l'âge de 82 ans, 5 mois et 29 jours. WEBER.—Mlle Elizabeth Weber, native de la paroisse St. Jacques, est morte dimanche, le 9 juillet 1922, à l'âge de 79 ans.

L'Americain et l'Europe Londres.—M. William Howard Taft, Chief Justice des Etats-Unis, a déclaré devant "l'English speaking Union" qui donnait un dîner en son honneur que l'Amérique ne prêterait que peu d'attention à la politique européenne à moins que le prix du blé soit affecté. "L'Europe, dit M. Taft, semble bien éloignée pour l'homme de Cincinnati, de Chicago, de St-Louis ou de l'Ouest. Ce qui se passe de ce côté-ci de l'Océan ne l'intéresse que très peu à moins que le prix du blé ou d'autres matières de première nécessité soit affecté." Le capitaine Guest, secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, qui présidait, a prédit que les Etats-Unis feraient bientôt partie de la Société des Nations.

LENINE AGRICULTEUR. Riga.—Léning va s'occuper d'agriculture et diriger l'exploitation d'un établissement agricole de 1000 hectares près de Moscou. Krassin en se rendant à La Haye, a déclaré que les médecins avaient interdit à Léning de s'entretenir avec des membres du gouvernement ou des hommes politiques, de téléphoner même à Moscou, d'écrire des lettres concernant les affaires de l'Etat. Léning a accepté tout cela et vivra à la campagne dans l'établissement agricole, un médecin allemand restera auprès de lui. Les seuls visiteurs qu'il pourra recevoir seront des artistes, des écrivains, des joueurs d'échecs et des amis personnels. SOUVENIRS DE GENÈVE M. Tschircher entre deux appels aux porte-monnaies bourgeois de l'univers—cultivait volontiers à Gênes la plaisanterie. L'autre jour, un membre d'une délégation étrangère lui parlait de M. Rakovsky et lui disait: "Quel orateur adroit! Ah! vous avez là un roblard!" Et M. Tschircher de répondre: "J'aimerais encore mieux un roblard-or!" M. Lloyd George voit sa santé gravement compromise à la suite de ses excès d'humanitarisme. Il serait atteint, paraît-il, de paralysie "généreuse."

L'homme méchant peut faire mille fois plus de mal qu'une bête féroce.

Une Banque Solide Avec Un Bon "Record" Vous devriez avoir un compte d'épargne chez nous. Nous aimerions de vous avoir comme client. CITIZENS' Bank & Trust Company de la Louisiane 620 rue Gravier Succursale en face du Marche Tremé, rue d'Orléans 1833—La plus vieille banque du Sud—1922

Pharmacies Françaises Martial B. Casteix, Propriétaire Ordonnances de médicaments soigneusement composées 4 Grandes pharmacies Aux coins des rues Bourbon et Conti Téléphone Main 9408 Magazine et Thalia Téléphone Jackson 9151 Champs-Élysées et Clairborne Téléphone Hemlock 9252 Champs-Élysées et N. Rampart Téléphone Hemlock 9340

Grande Fête Nationale de la France 14 Juillet, 1922 Donnée aux Fair Grounds sous les auspices de la Société du 14 Juillet pour le maintien de son école gratuite de garçons. PROGRAMME Ouverture de la fête, distribution de prix aux élèves de l'école, jeux variés, courses de chevaux, jeux athlétiques, base ball, danse, musique, concert et jazz band. Grand feu d'artifice PRIX D'ADMISSION 25c

CUNARD-ANCHOR Les plus rapides et plus excellentes paquebots du monde entier. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine. POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG EN 5 JOURS TOUTS LES MARDIS MAURETANIA BERENGARIA Pour tous renseignements s'adresser